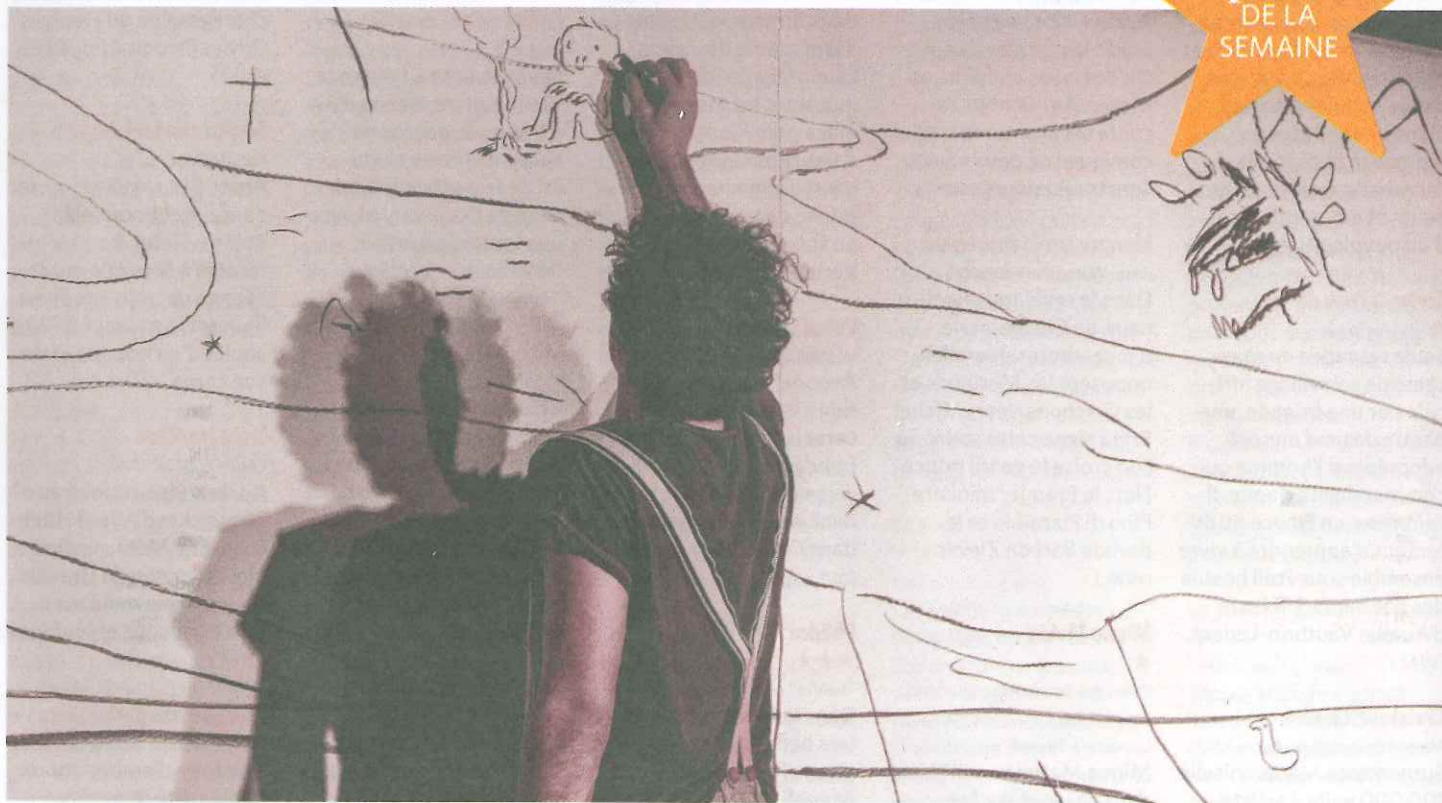


« Vieil » : Jean de la lune au pays des géants

le spectacle
DE LA
SEMAINE



«Vieil» nous embarque sur les traces d'une vieille dame et d'un jeune homme amoureux qui découvrent un géant. © D.R.

Un objet non identifié, précieux copeau lunaire, entre dans l'orbite scénique belge. Avec « Vieil », Jean Le Peltier déploie une performance insolite, sommet de poésie brute

Dans le foyer de la Balsamine, où nous avons découvert « Vieil » lors du festival Nos Petites Madeleines, Jean Le Peltier avait l'air d'un enfant, avec ses bretelles et sa marinière, prêt à pêcher des coquillages sur une plage bretonne. Finalement, sa plage fantastique sera une large bande de papier où vogue son dessin au fusain, et c'est tout le public, conquis, qu'il amasse dans son épuisette. Seul sur scène, il nous embarque sur les traces d'un couple improbable, une vieille dame et un jeune homme amoureux qui découvrent un géant au pied de leur maison en bois de sapin. Un géant blessé à la clavicule, allongé, les mollets dans le chemin, les genoux au-dessus de la barrière, les reins sur la berge et le dos sur la colline. Tout son corps est tatoué du savoir de milliers de gens mais aujourd'hui, il n'en peut plus et réclame un baume invraisemblable qui en-

verra notre couple à la rencontre d'un vieux philosophe grincheux ou d'un loup au cœur d'artichaut.

Ce pourrait être un conte pour enfants mais l'humour et la langue en font la métaphore d'un vieux continent, l'Europe. Il nous parle de ce vieux continent « comme d'un géant, un vieil ami qu'on admire sans pouvoir ignorer tous ses défauts ». On y croise aussi bien Deleuze que des loups qui pleurnichent. On y fait un voyage initiatique en même temps qu'on y raille les réflexes et la vanité des spectacles contemporains, avec analyse transatlantique à la clé. Pincésans-rire, le comédien distille dans son récit, entre fable et western, des allusions sur la qualité de son costume, la nudité au théâtre ou la tendance Magicien d'Oz de certains passages de son histoire. Faussement naïf, le comédien se moque de lui-même tout en gardant une fraîcheur

éblouissante.

Si l'on a adoré ce spectacle hors-norme, épique et chaotique, c'est sans doute parce que Jean Le Peltier a un parcours qui sort lui-même du cadre. Né à Fontainebleau, ce presque trentenaire n'a pas fait d'école d'acteurs mais a plutôt étudié la théorie des arts vivants – en art du spectacle à Rennes et en sciences du théâtre appliqué à l'université de Giessen, là où ont étudié les Rimini Protokoll, autres maîtres de la performance inattendue.

UN TRAVAIL EN SOLITAIRE

Débarqué à Bruxelles pour suivre son amoureuse, danseuse, il a concocté *Vieil*, en solitaire, créant avant tout à partir de la contrainte : « Je voulais un décor qui ne soit pas trop lourd à emporter alors j'ai pensé à cette feuille de papier à laquelle je pouvais donner l'ampleur que je voulais. » Il y accouche de son

géant, métaphore d'une vision idéaliste de la culture européenne.

Ce qui frappe aussi, c'est le passionnant débit de l'artiste, torrent hypnotique de paroles aux détours inattendus. « J'ai une trame et je navigue dedans en toute liberté. Je me laisse la liberté de changer, d'ajouter, de retirer, en fonction de ce qui se passe dans ma tête ou dans le public. Je me mets en péril et je vois ce que ça fait. Observer comment je garde le fil, ça me stimule. Ça me questionne sur ces gens que je convoque dans un lieu et sur ce que je suis prêt à rendre pour que ce soit vivant. J'aime observer comment le langage construit la pensée et comment la pensée construit le langage. Pour le dessin, c'est pareil. On dessine dans l'instant et on ne peut pas gommer. On doit se débrouiller pour qu'au final, ça colle. »

Du genre inracontable, *Vieil* est le genre de pièce impossible à évoquer. Il faut la voir, un point, c'est tout !

CATHERINE MAKEREEL

► Du 14 au 22 novembre à l'Atelier 210, chaussée Saint-Pierre, Bruxelles.
www.atelier210.be